

1965

Naissance à Bordeaux

1985

Fonde les Restos du Cœur à Toulouse

1989

Engagé par le groupe Unichips-Flodor comme commercial mais aussi pour le marketing et l'export

1996

Appelé par l'ESC pour implanter et diriger la filiale de l'école à Barcelone

2002

Devient secrétaire général de l'ESC Toulouse

2004

Création de la Fondation du Groupe ESC

2005

Devient président bénévole de l'Association Alliance Sages Adages

2011

Devient le nouveau directeur des opérations de la Toulouse School of Economic



Joël Echevarria. L'ancien directeur du développement du l'école supérieure de commerce vient de prendre la direction des opérations de la Toulouse School of Economics. Sans sacrifier son engagement social.

Du cœur à l'ouvrage

Il suffit d'une seule rencontre avec Joël Echevarria pour qu'il vous transmette l'envie de s'investir dans un projet associatif. Le nouveau directeur des opérations de la Toulouse School of Economics (TSE) qui a passé 14 ans dans le groupe École supérieure de commerce de Toulouse (ESC) illustre l'idée que management et marketing ne sont pas forcément synonymes de profits aveugles. Les Restos du Cœur n'auraient pas vu le jour en 1985 dans la Ville rose sans son investissement. Il a alors 20 ans et entre en première année d'école de commerce à Toulouse. « Coluche venait de les lancer et pour les développer Paul Lederman, son producteur a eu l'idée de passer par les « Sup de Co » car son fils y

étudiait », raconte Joël Echevarria. Un engagement qui lui semble naturel. « Je viens d'une famille d'ouvrier de père en fils, très concernée par son environnement. Chez mes parents, j'ai croisé des réfugiés chiliens, espagnols... ». L'é-

tudiant ne se ménage pas, à tel point qu'il sèche la moitié des cours.

Loin de lui nuire, cet engagement est « un accélérateur d'expériences » pour un jeune en formation. « Personne ne connaissait les Restos du Cœur à l'époque, il fallait aller taper à la porte des élus, des entreprises... », se remémore-t-il. Il s'occupe de tout avec quelques amis, du transport des denrées dans « un J5 tout pourri » en passant par les interventions dans les médias. Mais ce qui restera gravé dans sa mémoire dans les moindres détails, c'est sa rencontre avec l'abbé Pierre dans la cellule d'un monastère de la Côte Pavée : « Il s'enfonçait dans sa chaise et fermer les yeux mais cela ne voulait pas dire qu'il ne vous écoutait pas. Même si je suis athée, cette rencontre m'a marqué ». Le jeune Joël garde néanmoins en tête qu'il doit trouver un travail et monte une entreprise de conseil en marketing touristique qui fera long feu, faute d'agrément. C'est finalement en 1989 que l'un de ses anciens professeurs, l'engage chez Unichips-Flodor.

RENOYER L'ASCENSEUR SOCIAL

L'agroalimentaire sera son quotidien jusqu'en 1995. Il officie comme commercial ou encore au marketing dans des filiales à Agen, Avignon ou encore en Ariège où il dirigera un groupement de PME dans le secteur de la fromagerie. Cependant, la formation semble mieux lui correspondre. Il se sent plus l'âme

d'un « développeur », <enthousiaste lorsque « tout est à faire ». Quand l'ESC lui propose en 1996, d'implanter l'école à Barcelone, il trouve le projet « excitant ». « C'était compliqué car l'Espagne ne nous avait pas attendus pour développer des écoles de commerce. Je me suis battu pour la vendre et la faire connaître », assure-t-il. Le directeur de la filiale catalane de l'ESC connaîtra alors la satisfaction d'avoir joué un rôle dans la vie des élèves : « Quand on reçoit un jeune qui se sent perdu et que 4 ans plus tard c'est un cadre, c'est une satisfaction... ». En 1999, de retour de la capitale catalane, il poursuit sa carrière à l'ESC jusqu'en 2010, occupant entre autres les postes de secrétaire général et de directeur du développement. Malgré tout, comme le laisse deviner son regard perçant, il reste lucide et reconnaît qu'intégrer une école supérieure de commerce n'est pas à la portée de toutes les familles. Issu d'un milieu modeste, il crée alors en 2004 la Fondation du Groupe ESC qui délivre des bourses. Parallèlement, Joël Echevarria suit un étudiant de première année en sciences politiques dans le cadre de la Fondation la Dépêche du Midi. Il souhaite que les jeunes bénéficient de la chance qu'il a eue, à savoir rencontrer les bonnes personnes. « Ma mère était secrétaire, elle connaissait les cadres de l'entreprise où elle travaillait. Elle les a invités chez nous pour qu'ils me parlent de leur métier et des études pour y arriver, c'est comme ça que j'ai fait Sup de Co. Les jeu-

nes doivent savoir que pour être vendeur, il y a le BEP vente mais aussi l'école supérieure de commerce... », affirme-t-il avec conviction. Il se rend aussi dans les lycées de la région pour faire connaître la formation. Une manière d'atténuer le paradoxe entre son désir que la sélection ne se fasse pas par l'argent et des années d'études qui peuvent être onéreuses.

LA POLITIQUE... UNE FRUSTRATION

Joël Echevarria n'en est pas moins un homme de réseau qui ne cache pas son engagement à gauche. La politique ? « Ce sera toujours une frustration ». Incapable de faire assez de compromis pour se jeter dans l'arène. « Il faut passer par trop de chas d'aiguilles pour arriver à faire de la politique et moi je n'y passe pas », plaisante l'homme à la carrure de rugbyman. Aujourd'hui, il est accaparé par son poste de président bénévole de l'association Alliance Sages-Adages qui délire des soins infirmiers à domicile et gère un budget de 6 millions d'euros. Son nouveau poste de directeur des opérations de la TSE l'enchantement également. « Un beau bateau » dont il doit améliorer les ressources financières. Déjà il participe à l'intégration des étudiants d'économie à la TSE s'efforçant d'illustrer la citation de Jean-Pierre Vernant, auteur qu'il apprécie : « Entre les rives du même et de l'autre, l'homme est un pont. » Un « passeur » dans le cas de ce philanthrope.

WILFRIED PINSON

